

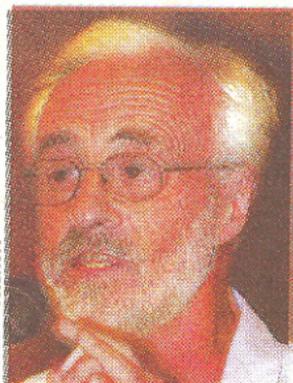
2-10-07

L'INVITÉ DE LA SEMAINE

GÉRARD DUMÉNIL

ÉCONOMISTE,
CO-PRÉSIDENT DU 5^e CONGRÈS MARX INTERNATIONAL.

Luttes des classes...



PATRICK NUSSBAUM

C'est demain que s'ouvre le Congrès Marx international (*) qui sert de fil conducteur à cette chronique. Je veux évoquer aujourd'hui le nouvel ordre social auquel nous sommes soumis depuis un quart de siècle : le capitalisme néolibéral. En quoi la référence à Marx peut-elle contribuer à son analyse ?

« Dépassé ! », c'est l'invective que beaucoup opposeront à ce retour à de vieux cadres théoriques. Pourtant, qu'est-ce que le néolibéralisme, si ce n'est une nouvelle phase du capitalisme, dont la

caractéristique fondamentale est la restauration du pouvoir et des revenus des classes capitalistes. Car les classes capitalistes existent bel et bien. Rien de plus

simple que d'en saisir un instantané en lisant le « Rapport sur la richesse mondiale » de

Merrill Lynch-Capgemini (une des plus grandes institutions de gestion des

patrimoines). Pourquoi « restauration » ?

Parce que, durant les premières décennies de l'après-guerre, celles du compromis social-démocrate, les prérogatives de ces classes et

leurs revenus (comparés à ceux du restant de la population) avaient sensiblement diminué. Dans les années 1970, avec une Bourse au plancher, des

taux d'intérêt inférieurs à l'inflation, comment être un « bon » capitaliste ? Au total un « endiguement » de près d'une trentaine d'années. Mais ces décennies

furent aussi marquées par une lutte continue de la part de ces classes, aboutissant à une érosion constante du compromis social alors prévalant.

C'est à la fin des années 1970, marquées par une crise structurelle et l'emballlement de l'inflation, que ces classes réussirent à renverser la situation

en leur faveur. Les dictatures d'Amérique latine servirent de laboratoire aux théories de l'école de Chicago ; Margaret Thatcher, dont Pinochet était le cher

ami, et Ronald Reagan furent les figures emblématiques de l'entrée dans le

nouvel ordre social dans les pays du centre. Non sans résistance, comme en témoignent les grandes grèves au Royaume-Uni et aux États-Unis. À peine

plus tard, François Mitterrand se ralliait à la rigueur. Une défaite pour les mouvements populaires. À partir de là fut imposée la nouvelle discipline du

capital (celle de l'actionnaire et du créancier rois) aux travailleurs et gestionnaires ; les frontières entre pays de niveaux de développement inégaux

furent ouvertes, concentrant la croissance dans les pays de coût de la main-d'œuvre particulièrement faible, comme en Chine, suscitant le chômage en

Europe et désarticulant les sociétés d'Amérique latine et d'Afrique. Qui nous fera alors croire que la lutte des classes n'est pas « le moteur de l'histoire » ?

(*) Ouverture à 19 heures à l'amphithéâtre Richelieu de la Sorbonne.

Avec la participation de Samir Amin, économiste marxiste de renommée mondiale, Gayatri Chakravorty Spivak, théoricienne du « post-colonialisme », et Chico Whitaker, un des fondateurs du Forum social mondial.

Voir le site du congrès (<http://netx.u-paris10.fr/actuelmarx/cm5/index5.htm>).

**Les dictatures
d'Amérique latine
servirent de laboratoire
aux théories de l'école
de Chicago.**